

terre et obéissent aussi à l'attraction de celle-ci. Lorsque la terre, dans son propre mouvement, s'approche assez de ces petits satellites pour que son attraction les fasse entrer dans notre atmosphère, alors ils nous apparaissent incandescents, et forment dans le ciel de longues traînées lumineuses, sous l'influence de la chaleur qui résulte de leur frottement contre les gaz atmosphériques, leur vitesse étant le plus souvent de 12 à 15 lieues par seconde. Lorsqu'ils ne se consomment pas entièrement par suite de cette combustion dans l'air, une partie tombe nécessairement et constitue une pierre tombée du ciel, c'est-à-dire, un aérolicthe. Dès lors on conçoit très-bien que la rencontre de la terre avec ces corps infimes groupés sur sa route, se fasse à des époques périodiques. Plus nous approchons du centre de cette agglomération sidérale, plus nous devons recueillir sur terre d'astéroïdes. Il se trouve ainsi sur le chemin de la terre à travers le ciel plusieurs hameaux d'astres vers lesquels nous nous avançons plus ou moins tous les ans, et au milieu desquels nous pénétrons au bout de périodes que l'on commence à connaître exactement.

De savants astronomes ont pu démontrer la périodicité des apparitions du mois d'août, étudiée depuis l'an 830 après Jésus-Christ. Une période de 103 ans relie toutes les apparitions remarquables des années 830, 933, 1243, etc., à la pluie d'étoiles très-considérable du 18 août 1863.

Le phénomène du mois de novembre 1866 appartient à une autre période qui, avec des alternatives de diminution ou d'augmentation dans l'intensité des apparitions, se révèle chaque année vers les 13 et 14 novembre. La pluie d'étoiles semble atteindre une recrudescence très-marquée tous les tiers de siècle, ou au moins après un multiple de cette période. De 903 à 1833, époque de la dernière grande apparition, on n'a pas observé moins de 13 pluies intenses de météores filants.

L'avant-dernier maximum a été vu par M. de Humboldt à Cumana, dans la matinée du 12 novembre 1799 ; le dernier maximum dans son plus grand éclat, le 13 novembre 1833, par M. Denison Olmsted. Pour cette dernière époque, Arago a calculé que 240,000 étoiles filantes avaient été visibles sur l'horizon de Boston.

C'est le retour périodique de cette pluie de 1833, appelée *grande pluie de novembre*, qui était annoncé pour la matinée du 14 du présent mois entre minuit et le lever du soleil, et principalement entre deux et quatre heures du matin.

A Paris, le temps avait été couvert ; on ne pouvait guère espérer un ciel serein pour cette nuit de splendeurs. Cependant, vers les onze heures et un quart, quelques éclaircies permirent de constater la production de nombreuses traînées lumineuses.